



Cycles économiques et guerres majeures

Fanny Coulomb

► To cite this version:

Fanny Coulomb. Cycles économiques et guerres majeures : un lien controversé. Frédéric Ramel; Jean-Vincent Holeindre. La fin des guerres majeures ?, Economica, 2010, 978-2-7178-5859-4. hal-02052609

HAL Id: hal-02052609

<https://hal.science/hal-02052609>

Submitted on 28 Feb 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Cycles économiques et guerres majeures : un lien controversé

Fanny Coulomb¹

L'analyse des cycles économiques du capitalisme a suscité de nombreuses études. Le succès de ce thème s'explique sans doute par le fait qu'il permet d'émettre des hypothèses sur les évolutions économiques à venir. De fait, l'analyse statistique héritée des travaux de N.D. Kondratiev² peut être considérée comme ayant un réel intérêt pour identifier des cycles économiques longs rythmant l'histoire du capitalisme. La théorie de Kondratiev est basée sur l'étude des évolutions de longue période de l'économie mondiale et des économies nationales depuis le début du XIX^e siècle, les paramètres retenus étant principalement le taux de croissance du PIB et/ou le niveau des prix. Elle permet de situer avec précision certaines phases ascendantes et descendantes, ainsi que des points de retournement de cycles. Parmi les phénomènes cycliques contemporains les plus aisés à mettre en évidence statistiquement figurent la crise économique des années 1930, la période de croissance de l'après-seconde guerre mondiale ou encore la crise économique débutée au début des années 1970.

Cependant le lien entre les guerres majeures et les cycles économiques est une question complexe. Selon une étude d'Andrew Tylecote³, si les cycles longs sont aisément identifiables à partir des années 1930, il est en revanche difficile d'identifier des cycles longs à la Kondratiev sur la période 1850-1930 à partir d'une étude des taux de croissance économique, à moins de prendre en compte les effets perturbateurs induits par deux guerres majeures : la guerre civile américaine et la première guerre mondiale. Ces deux guerres auraient eu un effet récessif rendant plus difficilement identifiable la phase ascendante du cycle et un effet de relance économique brouillant l'identification de la phase descendante.

Cette hypothèse pose bien sûr la question du lien entre guerre majeure et cycle économique long. L'analyste peut-il s'accommoder de se débarrasser de la question de l'influence économique des guerres sur les cycles du capitalisme en les reléguant au simple rôle d'effet perturbateur ? Nombre d'économistes ont au contraire reconnu à la guerre un effet déterminant sur les évolutions économiques de long terme.

La théorie des cycles longs de G. Modelski⁴ a connu une grande popularité dans les années 1980, en identifiant des cycles d'environ 100 à 120 ans, débutant avec une guerre globale exceptionnellement longue (il peut s'agir plutôt d'un épisode guerrier plus discontinu, comme les deux guerres mondiales), donnant naissance à une nouvelle puissance dominante. La domination technologique et commerciale de celle-ci lui permet de conserver pendant des décennies une suprématie incontestée, jusqu'à ce que des concurrents viennent l'éroder. Cependant cette théorie n'apprend rien sur les liens de causalité (dont le sens reste à déterminer) éventuels entre les guerres majeures et les évolutions économiques de long terme.

¹ Maître de conférences HDR en Sciences Economiques, Université de Grenoble, CREPPEM, Espace Europe, fanny.coulomb@upmf-grenoble.fr

² Kondratiev N.D. (1935), "The long waves in economic life", *The Review of Economic Statistics*, 17 (Nov), pp. 105-115. Cet article est une présentation synthétique des travaux conduits par l'économiste russe dans les années 1920.

³ Tylecote A. (1992), "History as a forecasting tool : the future of the European economy in a long-wave/long-cycle perspective", *Review of Political Economy*, 4.2., pp 226-248

⁴ Modelski G. (1987), *Long cycles in world politics*, London, Macmillan.

La relation entre cycles économiques et guerres majeures ayant été largement étudiée par le passé, notre première partie s'attachera à présenter un bilan de ces différentes analyses. Nous chercherons ensuite à déterminer si celles-ci peuvent ou non servir à comprendre l'environnement économique et politique international actuel. L'analyse économique est-elle assez puissante pour prévoir de futures crises économiques majeures et des conflits internationaux associés? Dans la pratique, la tâche s'avère bien sûr délicate. Nous montrerons qu'il est aussi difficile de montrer a posteriori un lien entre cycle économiques et guerres majeures que de se prononcer sur de futurs phénomènes cycliques associés sur la scène économique et politique mondiale.

I - Le lien entre cycles économiques et guerres majeures : un enjeu théorique et idéologique important

Les conséquences économiques de la guerre ont été largement étudiées par les économistes depuis l'origine de leur discipline. La théorie économique permet de mettre en évidence deux effets contradictoires des guerres, dans le sens de la relance ou de la contraction de l'activité économique. A partir des années 1920, l'analyse cyclique inaugure un nouveau type d'explication, visant à montrer un lien de causalité, dans un sens ou dans l'autre, entre la survenue de conflits majeurs et certains phases des cycles économiques longs.

I.1. Guerres et cycles économiques conjoncturels : des arguments variés et parfois contradictoires

La question du lien entre cycles économiques et guerres majeures pose celle de l'impact économique des conflits militaires. S'il est récessif, le conflit majeur interviendrait au sommet d'une phase ascendante et contribuerait à inverser la tendance. S'il est expansionniste, celui-ci surviendrait en pleine crise économique. Les deux hypothèses trouvent des arguments dans l'analyse économique.

- *L'effet de relance du militarisme*

Dans une perspective keynésienne, la guerre, ou du moins la préparation à la guerre, peut être efficace comme instrument de relance économique en période de crise. Déjà l'économiste classique T.R. Malthus avait au début du XIX^{ème} siècle reconnu un certain intérêt économique à la guerre : outre qu'elle permet de lutter directement contre le problème de la surpopulation par les pertes humaines induites, elle engendre aussi une destruction du capital qui permet à terme d'augmenter la demande effective, et donc le niveau des richesses⁵. Cependant Malthus considérait que ces effets économiques positifs de la guerre seraient annulés par les conséquences négatives de l'intervention de l'Etat, lequel tend à augmenter ses dépenses en temps de guerre, notamment par de nouvelles aides aux plus pauvres. Ces dépenses publiques supplémentaires sont un encouragement à la population particulièrement nuisible pour la croissance économique nationale de long terme.

Le rapprochement que fait Malthus entre guerre et crise économique évoque les travaux de J.M. Keynes, d'ailleurs grand admirateur de l'œuvre de son prédécesseur. En 1939, Keynes suggère aux gouvernements de soutenir la demande en faisant jouer le mécanisme du multiplicateur⁶ : les dépenses militaires sont présentées comme l'un des instruments

⁵ Malthus T.R. (1986 [1836]), *Principles of political economy*, in *The Works of Thomas Robert Malthus*, edited by E.A. Wrigley and David Souden, London, William Pickering, vol. VI.

⁶ Keynes, J.M. (1939), "Will Rearmament Cure Unemployment?", *The Listener*, 1st June, in: D. Moggridge, ed., *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Volume 21.

envisageables. Faisant l'hypothèse d'une hausse des dépenses militaires de 150 millions de livres sterling, il prévoit la création de 300.000 emplois, ainsi qu'une augmentation de la consommation résultant de la hausse des revenus induite. Cependant, l'accroissement de la production d'armement n'est qu'une solution contra-cyclique de pis-aller, car elle ne répond pas en soi aux besoins sociaux et elle freine à terme le potentiel national de développement économique. Les armes étant soit inemployées, soit détruites en cas de guerre, les dépenses militaires sont des dépenses improductives, qui aboutissent à une sortie définitive de facteurs de production du circuit économique. La préparation à la guerre est un stimulant provisoire de l'activité économique mais d'autres dépenses publiques seraient plus utiles socialement, avec des effets économiques de plus long terme, tels les travaux publics. Keynes a d'ailleurs affirmé en 1942 que l'interdiction de dépenses militaires imposée à l'Allemagne permettrait d'accélérer son redressement économique et son essor industriel⁷. Selon lui, il fallait limiter cet avantage en exigeant au pays de participer à des opérations collectives de maintien de la paix.

Le lien entre course aux armements, guerre majeure et phase de croissance longue n'est donc pas explicitement reconnu par l'analyse keynésienne. Plutôt qu'un effet sur les cycles économiques longs, il semble que l'analyse keynésienne reconnaisse davantage aux dépenses militaires et aux guerres des effets récessifs ou de relance de court ou moyen terme. Cela est notamment confirmée par les travaux de J.K. Galbraith dans les années 1980⁸ : celui-ci montre que les dépenses de défense sont spécifiques, dans le sens où elles exercent un effet d'inertie important dans les économies capitalistes : moins flexibles à la baisse que d'autres dépenses publiques en temps de restrictions budgétaires, elles sont aussi moins flexibles à la hausse en temps de croissance et de surchauffe, les dépenses militaires augmentant alors moins vite que d'autres dépenses publiques ou privées. Par contre, en situation de récession, compte tenu des effets d'inertie inhérents au secteur de la défense (les programmes sont pluriannuels et les dépenses de personnel, très peu flexibles, sont considérables), ces dépenses exercent un effet stabilisateur. Le budget de défense serait ainsi un élément de stabilisation des systèmes économiques capitalistes, et principalement de l'économie américaine.

La perspective keynésienne est éclairante pour l'analyse de la question entre cycles économiques et guerres majeures, à condition d'admettre que la préparation à la seconde guerre mondiale a eu un rôle décisif dans la sortie de la grande crise des années 1930 (ce qui est contesté par certains économistes), ou encore que la guerre froide a représenté une guerre majeure. Nous reviendrons plus loin sur ce point.

- *Le coût économique et l'effet récessif des guerres*

D'autres arguments économiques soulignent au contraire l'effet récessif des guerres majeures. Depuis les origines de l'analyse économique libérale, avec l'école classique, le coût de la guerre a été dénoncé⁹. L'un des points le plus souvent évoqué est celui du fardeau de la dette que devra supporter le pays au retour de la paix, si la guerre a été financée par l'emprunt, ce qui semble inévitable¹⁰.

Au-delà de la question des dépenses publiques et de l'endettement induit, les économistes libéraux présentent les guerres comme étant coûteuses et contre-productives, du fait des pertes de capital humain, des destructions matérielles, de l'interruption des échanges commerciaux ou de l'accroissement du personnel militaire improductif. Les travaux de J. Stiglitz et L.

⁷ Keynes, J.M. (1942), "Inter-Departmental Committee on Reparation and Economic Security", 21 December, in: D. Moggridge, ed., *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Volume 26.

⁸ Galbraith J.K. (1995 [1994]), *Voyage dans le temps économique*, Le Seuil, Paris, p. 264 (Original title : *A journey through economic time. A firsthand view*, 1994).

⁹ Voir Coulomb F. (2004), *Economic theories of peace and war*, London, New York, Routledge.

¹⁰ Sur ce point, voir par exemple Pigou A.C. (1921), *The political economy of war*, London, Macmillan.

Bilmes¹¹ sur le véritable coût de la guerre d'Irak présentent ce conflit comme un fardeau de long terme pour l'économie américaine. L'éventuel effet de relance économique de cette guerre serait ainsi négligeable par rapport à ses effets récessifs de long terme.

Plusieurs analyses des années 1940-50 ont insisté sur le rôle des problèmes monétaires dans l'entrée en récession suite à une guerre majeure. Ainsi, dans son analyse des conséquences économiques de la première guerre mondiale, Hansen¹² attribue à la succession violente d'une hausse des prix consécutive à l'abandon de l'étalon-or pendant la guerre, et d'une déflation au retour à l'étalon-or au moment de la paix, la cause du retournement du cycle économique à la baisse. De même, Bernstein¹³ voit dans la surévaluation de la monnaie nationale inhérente à la guerre un facteur explicatif de la dépression économique au retour de la paix. Ces analyses sont basées sur l'étude des cycles courts (*business cycles*). D'autres analyses économiques de la période s'intéresseront au lien entre guerres majeures et cycles longs.

I.2. Cycles économiques longs et guerres : un thème très étudié dans l'entre-deux guerres

Au cours de la période 1920-1945 plusieurs analyses du lien entre les guerres et les cycles longs de l'économie se sont développées, à la suite des travaux de Kondratiev. Elles aboutissent à des conclusions diverses, notamment quant au sens de la causalité entre les deux phénomènes. Ces analyses demeurent très contingentes et sont surtout adaptées à l'explication de la crise des années 1930.

- *La guerre majeure comme conséquence des cycles économiques longs*

Les études statistiques de N.D. Kondratiev montraient l'existence de cycles longs de quarante à soixante années, rythmant le fonctionnement des économies capitalistes. Pour lui, les cycles et donc les crises économiques sont inhérents au fonctionnement du système économique capitaliste. Le cycle long est l'une des manifestations de la dynamique complexe animant ce système. Kondratiev¹⁴ a intégré les guerres et l'agitation civile dans son analyse des cycles longs. Les périodes d'expansion économique des pays capitalistes avancés engendrent une demande accrue de matières premières et la recherche de nouveaux marchés pour écouler les produits. A terme, ce processus aboutit à une augmentation des tensions internationales, pouvant conduire à une guerre. Sur le plan national, cette croissance économique exacerbe également les contradictions économiques internes au système capitaliste, créant les conditions de l'instabilité politique¹⁵. La théorie de Kondratiev est donc fondamentalement marxiste. Les guerres, les révolutions et les conquêtes de nouveaux territoires sont des conséquences et non des causes du cycle long. Ces phénomènes apparaissent généralement au sommet d'une phase ascendante ; les guerres engendrent des destructions et accroissent la consommation improductive, augmentant ainsi la demande de capital.

Cette idée de l'existence d'un lien entre les guerres et les cycles longs a été reprise dans les études de Imbert, Rose, von Ciriary Wantrup, Wagemann, Hansen, entre autres¹⁶.

¹¹ Stiglitz J., Bilmes L. (2008), "The three trillion dollar war", *The Times*, February 23.

¹² Hansen A.H. (1951), *Business cycles and national income*, W.W. Norton & Co, New York.

¹³ Bernstein E.M. (1940), "War and the pattern of business cycles", *American Economic Review*, 30 (3), pp. 524-535.

¹⁴ Kondratiev N.D. (1935), op.cit.

¹⁵ La théorie de Kondratiev (entre 1922 et 1928) sur la liaison entre les cycles de guerre et les cycles long est présentée de façon détaillée par Tarascio V.J. (1989), "Economic and war cycles", *History of Political Economy*, 21 (1), pp. 91-101.

¹⁶ Voir Bosserelle E. (1993), "Les cycles longs du capitalisme: un point de vue sur soixante dix ans de débats", *Les Cahiers de l'Association Charles Gide pour l'Etude de la Pensée Economique*, Vol. 5, pp. 31-54.

V. Tarascio¹⁷ rapproche la théorie de Kondratiev de la théorie présentée par H.T. Davis en 1941¹⁸. L'analyse de ce dernier met en évidence des cycles de guerre de 50 ans, les guerres majeures débutant au sommet d'une longue période d'essor commercial et de tensions inflationnistes, liées notamment à l'augmentation de la demande de ressources naturelles. Davis calcule même un coefficient d'intensité de la guerre, à partir de la différence entre le niveau des prix en temps de guerre et le niveau de prix moyen avant la guerre. Contrairement à Kondratiev, Davis estime qu'il existe une interaction mutuelle entre les cycles de guerre et les cycles économiques, sans lien de causalité à sens unique.

- *La guerre majeure comme cause des cycles économiques longs*

J. Akerman¹⁹ a franchi un degré supplémentaire dans l'analyse du rôle de la guerre sur les cycles économiques longs, en affirmant que les cycles politiques causaient les cycles économiques. Cette idée se base sur l'observation d'une similitude entre les cycles politiques et les cycles longs de Kondratiev. Les crises économiques sont des conséquences de l'économie de guerre. Les progrès techniques sont cumulatifs et ne sauraient donc expliquer les mouvements longs, contrairement à ce qui est affirmé par Schumpeter. En revanche, l'évolution des prix et des taux d'intérêt suit précisément les cycles de guerre. Selon Akerman,

*«Nous pouvons en conclure que c'est la fréquence des guerres - autrement dit un phénomène politique - qui introduit l'élément périodique dans les variations économiques de longue durée. 'L'énigme des vagues longues' de l'économétrie n'est, dans une première approximation, rien d'autre qu'un reflet du mystère de la périodicité des guerres. »*²⁰

Certes, dans le court terme, la guerre provoque un essor de l'activité économique. Mais dans le long terme, les crises politiques et les crises économiques sont corrélées positivement. D'autres auteurs ont soutenu des thèses similaires à celle d'Akerman²¹.

Pour F.G. Dickinson²², la première guerre mondiale a eu des conséquences économiques néfastes différées qui expliquent la crise de l'entre-deux guerres. Ses tests statistiques mettent en évidence l'existence de cycles économiques longs. Il prévoit que la seconde guerre mondiale aura des effets économiques encore plus négatifs, étant donné la perte de flexibilité de l'économie nationale, suite à l'augmentation de l'intervention de l'Etat. De même, A. Barrère²³ souligne que la guerre a des effets dépressifs prolongés, qui expliquent qu'elle soit suivie d'une phase descendante du cycle conjoncturel. Les difficultés de reconversion après la guerre sont importantes, du fait de l'intervention accrue de l'Etat, qui diminue la flexibilité de l'économie. En outre, les besoins de l'après-guerre suscitent une demande importante mais temporaire, laquelle pousse à développer des capacités de production qui s'avéreront excessives quelques années plus tard.

Pour J. Lescure²⁴, les guerres majeures (il étudie la guerre de 1850-1873 et les deux conflits mondiaux) engendrent des déséquilibres économiques, puisque les demandes de biens de consommation et de production augmentent avec la guerre, jusqu'à excéder l'offre,

¹⁷ Tarascio V.J. (1989), op.cit.

¹⁸ Davis H.T. (1941), *The analysis of economic time series*, Bloomington, Indiana, Principia Press.

¹⁹ Akerman J. (1944), *Structures et cycles économiques*, Tome premier, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, spécialement pp. 97-113.

²⁰ Ibid., p. 112.

²¹ Pour une présentation des différentes théories des fluctuations économiques en relation avec la guerre, voir Grand-Jean P. (1964), *Guerres, fluctuations et croissance*, Prix de thèse de la faculté de droit et des sciences économiques de Caen, Paris, Sedes, pp. 386-399.

²² Dickinson F.G., "The economic costs of war", in George A. Steiner (ed.) (1942), *Economic problems of war*, New York, Wiley and Sons, Chapter 23.

²³ Barrère A. (1947), *Les crises de reconversion et la politique économique d'après-guerre*, Paris, Librairie Marcel Rivière.

²⁴ Lescure J. (1947), *Principes d'économie rationnelle*, Paris, Editions Domat, Montchrestien.

suscitant une hausse des prix. L'accroissement de la production, des prix et des revenus induit par l'utilisation par l'Etat du crédit de guerre, déséquilibre durablement l'économie. Le jeu normal de l'offre et de la demande ne fonctionne plus. Au retour de la paix, un laps de temps important sera nécessaire pour résorber les déséquilibres des différents marchés. Or, une nouvelle difficulté se pose à l'économie : les reconstructions engendrent un développement des capacités de production en excès par rapport à celles nécessitées par une situation normale. La période 1920-1930 illustre bien ce problème.

« La fin de la guerre est donc à l'origine d'une onde longue de dépression, où l'on peut distinguer une onde primaire et une onde secondaire ; cette dernière est particulièrement redoutable. En tout cas les prix baissent ainsi que les profits. Mais les profits baissent, parce que les prix baissent et parce que les coûts résistent à la baisse. »²⁵

Toutes ces analyses n'ont pas été confirmées par l'évolution de l'économie mondiale après 1945, laquelle a bénéficié d'une phase de croissance longue, contrairement à ce qu'annonçaient les théories précédentes. Cela pourrait accréditer la thèse d'un effet de relance économique post-conflit lié aux travaux de reconstruction. L'effet positif du nouveau système monétaire international hérité de la guerre, ainsi que du rôle des organisations internationales (GATT, FMI) sur la croissance économique de long terme peut aussi être souligné.

De façon générale, l'analyse économique du lien entre cycles longs et guerres majeures pêche par ses prétentions généralistes, alors qu'elle reste très contingente. Selon les pays et selon les périodes, les conséquences économiques de long terme des guerres majeures peuvent différer, de même que l'influence des conditions économiques sur le déclenchement de ces guerres.

I.3. Les implications politiques du débat sur les cycles économiques et les guerres

L'analyse des cycles économiques longs du capitalisme n'entre pas dans le cadre théorique orthodoxe, qu'il s'agisse du libéralisme ou du marxisme. Aujourd'hui encore, la plupart des analyses économiques sont incompatibles avec une conception cyclique de l'avenir du capitalisme, qui remet en cause nombre de croyances des théories traditionnelles.

- *Le rejet libéral du militarisme et du concept de crise économique*

Pour les tenants du libéralisme, la mondialisation économique née avec l'ouverture commerciale et la globalisation financière à la fin des années 1970 entraîne des possibilités de croissance illimitées et sans précédent pour l'économie internationale. L'intervention économique minimale de l'Etat garantit une prospérité durable, le libre-échange requérant et favorisant la paix, sans pour autant empêcher l'accroissement de la puissance nationale relative par rapport aux autres pays, par le jeu de la compétition économique internationale²⁶. De telles idées nées au XVIII^e siècle avec les débuts de l'industrialisation sont toujours d'actualité, comme en témoigne le succès de la théorie de la *fin de l'histoire* de F. Fukuyama²⁷, au début des années 1990. En outre, des modélisations contemporaines ont permis de prolonger la tradition libérale liant le développement des échanges commerciaux et la paix entre les peuples. Des modèles ont été élaborés afin de prouver ce lien, comme par exemple celui d'Oneal et Russett²⁸.

²⁵ Ibid., p. 275.

²⁶ Ces idées se retrouvent notamment chez le fondateur de l'école classique, Adam Smith. Voir Coulomb F. (1998), "Adam Smith, a defence economist", *Defence and Peace Economics*, 9 (3), pp. 299-316.

²⁷ Fukuyama F. (1992), *The end of history and the last man*, New York, Free Press.

²⁸ Oneal J.R., Russett B.M. (1997), "The Classical liberals were right : democracy, interdependence and conflict", 1950-1985, *International Studies Quarterly*, 41, pp. 267-294. Dans une perspective connexe, l'argument selon lequel la globalisation économique réduit la probabilité de guerres civiles a été étayé par un

- *Le refus de l'analyse des cycles longs par les marxistes orthodoxes*

Le courant marxiste a longtemps rejeté la théorie des cycles longs, pourtant basée sur les travaux d'un économiste marxiste, N. Kondratiev. L'interprétation léniniste des conflits internationaux est beaucoup plus systématique que celle de Karl Marx, lequel avait éludé cette question. Ainsi, Lénine présente l'impérialisme comme le dernier stade du capitalisme, conduisant inéluctablement tôt ou tard à des conflits commerciaux et coloniaux entre les pays capitalistes les plus avancés, qui dégèneront à terme en conflits militaires majeurs qui fragiliseront les pouvoirs en place et permettront une prise du pouvoir politique par le prolétariat²⁹. Le fait d'expliquer que le capitalisme avait toujours surmonté les crises économiques majeures allait à l'encontre de ce dogme et valut à Kondratiev d'être déporté au Goulag puis fusillé en 1938. Aujourd'hui encore, au-delà même du camp marxiste, plusieurs analyses prédisent l'épuisement du modèle capitaliste et son inéluctable remise en cause sous la pression des mouvements sociaux et/ou de nouvelles menaces, politiques ou environnementales notamment.

II - Quelle actualité pour la relation entre cycles économiques et guerres majeures ?

Si le débat sur la relation entre cycles économiques et guerre majeure a été populaire dans l'entre-deux guerres, il l'est beaucoup moins depuis, sans doute du fait de la non survenue d'une nouvelle crise économique comparable à celle des années 1930, ni d'un autre conflit mondial. Cependant la crise des années 1970 (dont la date de fin demeure sujette à controverse), mais aussi la Guerre froide, peuvent être intégrées dans ce débat, de même que l'actuelle *Global War on Terror* menée par les Etats-Unis.

Mais les analyses des cycles économiques d'après 1945 ont été dominées par le paradigme de l'innovation, dans le prolongement de la pensée de J.A. Schumpeter. Or, le lien entre innovation majeure et militarisme n'a été que faiblement étudié. Par ailleurs, les analyses contemporaines ne prêtent pas attention au rôle des guerres et/ou menaces de guerres majeures dans les évolutions économiques de long terme. Les conséquences économiques de la Guerre froide, qui a duré plus de 40 ans, et celles de l'actuelle guerre américaine contre le terrorisme, peuvent cependant avoir un impact de long terme.

II.1. Le lien complexe entre cycles économiques, innovations majeures et budgets de défense

Après la seconde guerre mondiale, les analyses économiques des cycles longs insisteront sur le rôle des innovations et des mutations sociétales induites, sans intégrer d'éventuels déterminants militaires. Cependant l'importance des crédits militaires dans l'apparition de certaines innovations majeures a été rappelé par des analyses récentes.

- *L'héritage de J.A. Schumpeter : le rôle central des innovations majeures et le rejet de l'explication des cycles par le militarisme*

article récent : Barbieri K., Reuveny R. (2005), "Economic globalization and civil war", *The Journal of Politics*, 67 (4), November, pp.1228-1247.

²⁹ Lénine V.O. (1971 [1916]), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Paris, Editions Sociales.

Certains économistes marxistes de la période s'opposent au déterminisme de cette analyse, expliquant notamment, comme Hilferding ou Kautsky, que le rôle de l'Etat ou les politiques d'alliances entre grandes puissances pourront empêcher la survenue de tels conflits majeurs annonciateurs de la fin du capitalisme. Ces doutes seront condamnés comme contre-révolutionnaires par les léninistes orthodoxes. (Voir Coulomb F. (2004), *Economic theories of peace and war*, London, New York, Routledge.)

L'analyse schumpéterienne est sans doute la plus célèbre des explications des cycles économiques longs rythmant le capitalisme. Or, J.A. Schumpeter rejette l'idée de retombées économiques significatives du militarisme ou des guerres. Il estime ainsi que l'essor important des dépenses militaires avant la première guerre mondiale a eu un effet davantage récessif que stimulant sur l'activité économique³⁰. Il ne reconnaît par ailleurs aucun rôle aux guerres dans les cycles économiques longs du capitalisme³¹. Dans l'analyse schumpéterienne, l'évolutionnisme du capitalisme a un moteur interne, le processus de destruction créatrice. Celui-ci est généré par l'apparition de nouveaux produits, de nouveaux marchés, de nouvelles techniques de production ou méthodes d'organisation industrielle. Ces mutations permettent le renouvellement incessant du tissu industriel, maintenant la dynamique économique capitaliste. Pour le grand théoricien de l'innovation, il est faux de considérer que le secteur militaire et les guerres aient jamais été à l'origine de retournements conjoncturels, permettant à l'économie de sortir d'une phase de crise et de renouer avec la croissance. Les guerres ne sont pas présentées comme pouvant jouer un rôle moteur dans l'évolution capitaliste, tout au plus peuvent-elles créer des conditions favorables aux mutations industrielles mais en définitive, seules les innovations majeures ont un rôle central dans les évolutions de long terme du capitalisme³². Or le rôle du secteur militaire dans l'apparition de ces innovations majeures n'est pas évoqué. Les guerres n'ont pas joué de rôle central dans l'évolution du capitalisme. Ainsi, dans le cas de l'Allemagne, c'est le Zollverein (union douanière allemande), bien plus que l'unification politique issue de la guerre franco-allemande, qui a permis le développement économique. Les actions politiques, les guerres, les conquêtes territoriales et les conflits pour les matières premières n'ont que peu d'impact sur l'évolution économique : seuls les progrès techniques sont vraiment déterminants. Le succès du capitalisme est dû à l'action des entrepreneurs et au rôle de l'innovation, et non à l'intervention de l'Etat. Or, en entraînant une progression inéluctable de l'interventionnisme et de la bureaucratisation des sociétés, les guerres font progressivement disparaître l'esprit du capitalisme, et par là même, les chances d'apparition d'innovations majeures, pourtant nécessaires au retour de phases ascendantes des cycles longs. Schumpeter prédit ainsi qu'à terme, les sociétés capitalistes pourraient bien prendre les caractéristiques du modèle socialiste, ce qu'il déplore.

- *Evolutions technologiques, mutations du capitalisme et cycles économiques*

Des analyses économiques contemporaines des tendances longues du capitalisme ont repris des arguments accordant une place centrale aux innovations. A été particulièrement étudiée la question du lien entre l'évolution technologique et donc des modes de consommation mais aussi des techniques de production, et les changements institutionnels et politiques. Ainsi, la théorie de la régulation fondée par M. Aglietta³³ et R. Boyer³⁴ dans les années 1970 a montré que la croissance longue de l'après-seconde guerre mondiale correspondait au fonctionnement d'un régime d'accumulation spécifique dans les pays industrialisés, appelé *fordisme* ou *régime fordien de croissance*. Il se caractérise par la généralisation du taylorisme avec l'essor du machinisme, combinée à des hausses de pouvoir d'achat, grâce à des accords salariaux. Ce sont les gains de productivité importants obtenus par les innovations organisationnelles qui permettent d'entretenir la spirale vertueuse de croissance économique des *Trente Glorieuses*, les profits des entreprises et les salaires pouvant augmenter simultanément. La théorie de la

³⁰ Schumpeter J.A. (1939), *Business cycles: a theoretical, historical and statistical analysis of the capitalist process*, New York, London, Mc Graw-Hill Book Co. Inc.

³¹ Schumpeter J.A. (1961 [1934]), *The theory of economic development. An inquiry into profits, capital, credit, interest, and the business cycle*, Cambridge, Harvard University Press.

³² Schumpeter J.A. (1965 [1942]), *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Editions Payot.

³³ Aglietta M. (1976), *Régulation et crises du capitalisme*, Paris, Calmann-Lévy.

³⁴ Boyer R. (1986), *Théorie de la régulation, une analyse critique*, Paris, La Découverte.

régulation insiste sur le rôle majeur des institutions dans le fonctionnement d'un régime d'accumulation. Le ralentissement des gains de productivité à partir des années 1970, qui va mettre en terme à la dynamique fordiste et marquer l'entrée dans la phase descendante du cycle long, est interprété comme résultant d'une moindre acceptation par les salariés des conditions de production inhérentes au fordisme. La conséquence sera l'apparition de l'inflation, qui alourdira les coûts salariaux.

Cette analyse est à relier à l'analyse schumpéterienne, dans le sens où elle présente comme déterminantes pour l'évolution du capitalisme les innovations technologiques majeures, qui entraînent l'apparition de nouvelles formes d'organisation du travail, de nouveaux modes de consommation, et à terme des mutations sociales et institutionnelles permettant de prolonger une phase de prospérité économique.

Plusieurs analyses contemporaines ont insisté sur ce rôle essentiel des innovations dans la croissance économique contemporaine, et sur le rôle de la politique industrielle pour favoriser l'apparition de ces innovations³⁵. Le succès de la théorie de la croissance endogène (développée notamment par Romer et Lucas dans les années 1980) témoigne de ce nouveau consensus sur le rôle central des innovations et de l'action publique dans ce domaine pour une économie de marché. La question que l'on peut alors poser est de savoir si les guerres majeures favorisent l'apparition de ces innovations majeures. Comme il a été vu précédemment, Schumpeter rejetait explicitement cette hypothèse, de même qu'il rejetait implicitement l'idée de politique industrielle, en condamnant l'interventionnisme croissant de son époque. Cette question mérite cependant d'être discutée, notamment du fait des succès renouvelés de l'économie américaine dans les années 1990 et du rôle supposé à ce niveau des technologies de l'information et de la communication, dont l'essor s'est en partie appuyé sur les budgets militaires colossaux de la guerre froide.

- *Le rôle des crédits militaires dans la mise au point de plusieurs technologies-clés*

A l'opposé du point de vue schumpeterien existe la thèse selon laquelle le secteur militaire peut être davantage susceptible que le secteur privé de faire apparaître des innovations majeures. Parmi les analyses défendant cet argument, celle de V.W. Ruttan³⁶ est l'une des plus récentes. Pour Ruttan, la demande liée à la défense a largement contribué à accélérer le processus d'apprentissage des nouvelles technologies apparues aux Etats-Unis. L'auteur étudie plus particulièrement les secteurs de l'aéronautique, de l'énergie nucléaire et électrique, de l'informatique, de l'internet et de l'espace. Dans ces secteurs, la maturité technologique, nécessaire pour que l'innovation conduise à des gains de productivité, aurait été selon lui plus rapidement atteinte grâce aux commandes du secteur militaire, particulièrement importantes lors des deux guerres mondiales puis de la guerre froide. De même que dans la première moitié du XIXe siècle, l'essor de l'industrie électrique a été le principal moteur de la croissance de la productivité globale pour l'économie américaine, dans les dernières décennies du XXe siècle l'ordinateur et les microprocesseurs ont été les principaux moteurs des gains de productivité. Ces derniers auraient ainsi exercé un effet de relance important sur la croissance économique. La thèse de Ruttan est que seule la menace d'une guerre majeure pourrait à nouveau faire émerger une technologie suffisamment révolutionnaire pour orienter durablement les taux de productivité à la hausse ; le secteur privé ne pourra jamais donner naissance à une nouvelle technologie majeure, dans la mesure où les gains induits peuvent être trop diffus pour être captés par la firme conduisant la

³⁵ Pour l'analyse française, plusieurs rapports du Conseil d'Analyse Economique défendent ce point de vue. Voir par exemple Boyer R., Didier M. (1998), *Innovation et croissance*, Rapport du CAE, Paris, La Documentation Française ou Cohen E., Lorenzi J.H. (2000), *Politiques industrielles pour l'Europe*, Rapport du CAE, Paris, La Documentation Française.

³⁶ Ruttan V.W. (2006), *Is war necessary for economic growth ? Military procurement and technology development*, New York, Oxford University Press.

recherche, et du fait de la lenteur du processus d'émergence de l'innovation, qui dure souvent plusieurs décennies.

Cet argument a été relayé dans de nombreuses analyses récentes portant sur l'impact à long terme de la baisse de l'effort de défense au niveau mondial et de la privatisation croissante de la recherche-développement militaire³⁷. Aujourd'hui une grande partie de la production destinée au secteur militaire s'appuie sur des technologies duales, de plus en plus de produits utilisés par les armées étant aussi commercialisés pour des usages civils. Il existe désormais une interaction entre recherche militaire et recherche civile. Or, si la tendance à la baisse à long terme des efforts de défense au niveau mondial se confirme, le rôle des crédits militaires dans l'apparition d'innovations majeures risque d'être limité dans le futur.

Cependant la hausse du budget de défense américain à partir du début des années 2000 a dégagé des crédits importants pour la recherche-développement militaire, ce qui amène à nuancer le diagnostic précédent. Ainsi, le programme de bouclier antimissiles américains a pu être interprété comme une aide apportée au secteur privé pour développer les technologies de pointe, dans le secteur des télécommunications et des microtechnologies. Le secteur militaire échappant aux règles de l'OMC, les crédits publics alloués aux projets militaires sont utilisés par les Américains comme des outils de soutien à leurs industries. Le débat sur le rapport entre cycles économiques et dépenses militaires est donc peut-être toujours d'actualité.

II.2. La Guerre froide et la 'Guerre globale contre le terrorisme' peuvent-elles s'intégrer dans une analyse des cycles économiques ?

La question du lien entre cycle économique et guerre majeure peut sembler obsolète, si l'on considère que depuis la fin de la seconde guerre mondiale, la probabilité de survenue d'une nouvelle guerre majeure s'est réduite. Mais la Guerre froide peut dans une certaine mesure être considérée comme un conflit majeur, étant donné l'ampleur des dépenses militaires américaines et mondiales sur la période 1948-91, avec des pics liés aux conflits coréen et vietnamien ainsi qu'à la relance de la course aux armements des années 1980.

L'actuelle 'Guerre globale contre le terrorisme' américaine a également une ampleur résultant de la convergence de plusieurs conflits mineurs (Irak, Afghanistan), qui pourra peut-être à terme conduire les historiens à la qualifier de guerre majeure. L'évocation des conséquences économiques de ces deux conflits est donc intéressante pour notre étude.

- *La crise économique débutée dans les années 1970 et la (future ?) guerre majeure*

Pour certains économistes, la crise économique qui a frappé les pays industrialisés au début des années 1970 n'est toujours pas achevée. Selon cette théorie, défendue notamment par H. Patomäki³⁸, le capitalisme est toujours dans la phase descendante d'un cycle long et la politique de la puissance dominante, les Etats-Unis, préviendrait toute inversion de tendance, du fait qu'elle empêche de réformer efficacement les institutions internationales et de faire apparaître de nouveaux modes d'organisation économique. Une guerre mondiale pourrait à terme résulter de cette crise économique mondiale, du fait de l'aggravation progressive des tensions internationales.

Une telle approche nous semble cependant contestable car elle ôte tout sens à la notion de crise économique. Les Etats-Unis ont bénéficié au cours des années 90 de taux de croissance économique sans précédent, supérieurs à ceux de la période de prospérité des années 50 et 60.

³⁷ Voir notamment Bellais R. (2004), « Le rôle croissant du secteur privé dans la recherche-développement de défense : une mutation appropriée ? », *Arès*, 21 (53), 37-46.

³⁸ Patomäki H. (2005), "The long downward wave of the world economy and the future of global conflict", *Globalizations*, 2 (1), 61-78.

Les autres pays industrialisés ont aussi obtenu des taux de croissance confortables au cours des années 90, et le niveau de bien-être global des populations s'est accru. Plusieurs pays du Sud ont rattrapé une partie du retard qui les séparaient des pays du Nord, en termes de revenu par habitant. Considérer que le capitalisme n'est toujours pas sorti de la crise économique des années 70 ne nous semble ainsi pas justifié. L'idée que seule une guerre mondiale pourrait inverser la tendance semble aussi contestable, d'autant que la guerre froide peut être considérée comme ayant été un conflit majeur et mondial. La question de son impact économique mérite donc d'être étudiée.

- *La difficile évaluation de l'influence de la guerre froide sur les évolutions économiques*

L'impact économique de long terme sur les économies capitalistes de la guerre froide et de la course aux armements américano-soviétique est difficile à interpréter. Il n'y a pas de lien entre l'évolution des dépenses militaires mondiales depuis les années 1950 et celle de la croissance économique. Si l'on admet que l'économie mondiale est entrée dans une phase descendante d'un cycle long à la fin des années 1960, la question du facteur déclencheur se pose : épuisement du modèle fordiste selon la théorie de la régulation, besoin d'ouvrir de nouveaux marchés et de nouveaux besoins de consommation pour les théoriciens de l'innovation, mais cela peut aussi s'interpréter comme le résultat de l'aggravation de la guerre froide, au moment de la guerre du Vietnam. Cependant la hausse des dépenses militaires induites au niveau des pays capitalistes ne semble pas suffisante pour avoir un impact économique significatif. Le conflit israélo-palestinien a également joué un rôle, en tant que déclencheur du choc pétrolier de 1973. Mais ce conflit n'était pas vraiment intégré dans la guerre froide et ne peut être considéré comme une guerre majeure.

La fin de la guerre froide a en revanche correspondu à une nouvelle phase de croissance pour les pays capitalistes, et en premier lieu pour les Etats-Unis, qui ont bénéficié de taux de croissance sans précédent de leur PIB au cours de la période 1992-2000, avec un niveau de chômage très faible. Si l'on admet que le capitalisme mondial est entré dans une phase de croissance longue au début des années 1990 (ce qui est contesté par de nombreux économistes), plusieurs facteurs en lien avec la guerre froide peuvent être mis en avant : conséquence à long terme de la relance des dépenses publiques, en grande partie des dépenses militaires, par l'administration Reagan dans les années 1980 ; bénéfice induit par baisse du fardeau militaire à la fin de la guerre froide et à la diminution de la pression fiscale ; essor de nouveaux marchés liés aux secteurs des technologies de l'information et de la communication dont la mise au point a été hâtée par la concurrence technologique et militaire avec l'URSS. Par ailleurs, le statut de superpuissance capitaliste incontestée acquis par les Etats-Unis du fait de leur suprématie militaire leur a permis d'obtenir des avantages économiques déterminants : attraction des investissements étrangers, imposition de l'ouverture commerciale à de nombreux pays, par le biais du GATT et du FMI, endettement massif sans dépréciation monétaire importante, ni fuite des capitaux étrangers, ni inflation. Ces effets positifs de la guerre froide pour l'économie américaine pose la question des réels déterminants de la course aux armements et l'affrontement diplomatique avec l'URSS.

Mais un autre point de vue sur la guerre froide est de considérer que l'économie américaine est entrée dans une phase de déclin inéluctable à partir des années 1970, et que sa domination récente était plutôt une domination par défaut, du fait des problèmes spécifiques du Japon (crise bancaire) et de l'Allemagne (coût de la réunification). Les analyses de Galbraith ont défendu des arguments étayant cette hypothèse et ont largement mis en accusation le militarisme croissant dans l'épuisement du modèle américain.

- *La 'Global War on Terror' : un fardeau ou un atout pour l'économie américaine?*

L'hypothèse peut être faite que la 'Guerre globale contre le terrorisme' (Global War on Terror) entamée par les Etats-Unis en 2001 avec l'invasion de l'Afghanistan, et poursuivie par la guerre d'Irak débutée en 2003, puisse à terme être considérée par les historiens comme une guerre majeure. Le budget de défense américain atteint en effet des niveaux similaires aux pics de la guerre froide. Le lien entre les évolutions économiques de long terme et le militarisme croissant aux Etats-Unis peut être interprété de deux façons :

- Le militarisme et les opérations extérieures servent à maintenir la puissance économique américaine : au-delà de la question de l'approvisionnement en pétrole et des aides à la recherche-développement par les crédits militaires, c'est le rôle des Etats-Unis comme superpuissance mondiale incontestée qui est en jeu aujourd'hui : la confiance en la suprématie américaine conditionne l'attractivité du territoire pour les investisseurs étrangers et donc l'entrée de capitaux indispensables à la poursuite de la croissance, ainsi que la relative stabilité du dollar. Elle conditionne aussi l'efficacité du *soft power*, c'est-à-dire l'influence diplomatique, utile pour influencer sur les règles et les accords commerciaux internationaux.

- L'autre hypothèse est que le militarisme et les opérations extérieures sont le signe d'un déclin économique inéluctable de l'économie américaine, qui est gangrenée par le poids des dépenses militaires, dont le niveau est maintenu par la pression des lobbies puissants du complexe militaro-industriel. De nombreux analystes, dont J. Stiglitz, dénoncent le coût économique de la Global War on Terror, notamment du fait du fardeau à long terme des dépenses sociales (pensions, indemnités pour les combattants et leur famille) et de l'endettement public induits. Plus largement, l'accroissement des déficits jumeaux (budgétaire et courant) américains imposera peut-être à terme une remise en cause radicale du modèle économique national. Celui-ci a été, depuis l'abandon des changes fixes et la libéralisation financière des années 1980, caractérisé par le crédit facile et le surendettement des ménages, nourrissant des crises financières dont celle de 2007-2008 a été particulièrement grave. Cette situation entraîne de nombreux autres problèmes corollaires, comme le risque d'inflation incontrôlée ou la dépendance vis-à-vis de pays détenant une partie de la dette publique (réserves de change en dollars détenues notamment par la Chine). Or, le rôle des dépenses militaires dans l'endettement croissant des Etats-Unis n'est pas négligeable.

Conclusion

L'analyse économique des cycles du capitalisme a connu une grande vogue au XXème siècle car elle permettait d'expliquer avec assez de vraisemblance l'alternance de phases longues de croissance et de crise économique depuis l'industrialisation. Le lien avec les guerres majeures, comme la guerre de 1850/73 ou les deux conflits mondiaux, était en revanche moins unanimement reconnu. La multiplicité des éléments à analyser pour estimer le réel impact économique d'une grande guerre rend difficile le diagnostic de son impact sur les tendances économiques de long terme. Par ailleurs, une autre explication du démarrage d'une phase ascendante des cycles longs s'est imposée avec le temps : celle de Schumpeter, qui met en évidence le rôle des innovations majeures et qui rejette l'hypothèse d'un lien entre guerre majeure et cycle économique. Dans les années 1980, l'exacerbation de la concurrence internationale avec l'ouverture commerciale croissante, la globalisation financière et l'émergence de nouvelles puissances économiques, a définitivement imposé l'idée que l'innovation est au cœur de la survie et de l'essor des économies capitalistes. La fin de la guerre froide et la diffusion du modèle de l'économie de marché semblent avoir écarté toute menace de guerre majeure à venir. La question du lien entre cycles économiques et guerre majeure semblerait ainsi appartenir désormais à l'histoire de la pensée économique. Pourtant, les évolutions actuelles poussent à réviser ce jugement trop optimiste ou trop hâtif. Des tendances récentes ont montré qu'il existait des tensions structurelles sur les marchés de

matières premières, liées à la demande croissante des pays émergents³⁹. La destruction d'emplois industriels dans les pays les plus riches ouvre la voie à des tensions internes, tandis que les problèmes environnementaux font peser la menace de futurs conflits civils et internationaux, liés notamment aux pénuries alimentaires et aux migrations induites. Désormais refait surface une idée que l'on croyait appartenir à un passé révolu, celle des guerres de prédation et des conflits pour le contrôle des ressources hors des frontières nationales. Par ailleurs, l'hypothèse d'un lien entre innovation majeure et guerre majeure ou menace de guerre majeure (comme pendant la guerre froide) reste d'actualité. De fait, les crédits militaires et les impératifs de défense nationale ont souvent permis d'accélérer l'apparition d'innovations déterminantes à terme pour la productivité et donc la croissance économique. Or, on peut très bien imaginer qu'à l'avenir, de nouvelles menaces majeures accéléreront la mise au point de technologies révolutionnaires qui ouvriront de nouveaux marchés, transformeront les méthodes de production, les modes d'organisation sociale, permettant peut-être ainsi une nouvelle phase de croissance longue au niveau mondial. Certains parient déjà sur le potentiel ouvert par les recherches liées aux préoccupations environnementales, qui pourraient s'accélérer si des catastrophes écologiques venaient créer de nouvelles tensions internationales. Le lien entre cycles économiques et guerre majeure pourrait ainsi connaître une nouvelle actualité. Mais il est impossible bien sûr pour un économiste de faire un quelconque pronostic. L'analyse économique est impuissante à démontrer définitivement l'existence d'une relation entre cycles économiques et guerres ou menaces majeures, ainsi que de déterminer le sens de la causalité éventuelle entre ces phénomènes.

BIBLIOGRAPHIE

- Aglietta M. (1976), *Régulation et crises du capitalisme*, Paris, Calmann-Lévy.
- Akerman J. (1944), *Structures et cycles économiques*, Tome premier, Paris, Presses Universitaires de France, 1955, spécialement pp. 97-113.
- Barbieri K., Reuveny R. (2005), "Economic globalization and civil war", *The Journal of Politics*, 67 (4), November, pp.1228-1247.
- Barrère A. (1947), *Les crises de reconversion et la politique économique d'après-guerre*, Paris, Librairie Marcel Rivière.
- Bellais R. (2004), "Le rôle croissant du secteur privé dans la recherche-développement de défense : une mutation appropriée ? ", *Arès*, 21 (53), 37-46.
- Bernstein E.M. (1940), "War and the pattern of business cycles", *American Economic Review*, 30 (3), pp. 524-535.
- Bosserelle E. (1993), "Les cycles longs du capitalisme: un point de vue sur soixante dix ans de débats", *Les Cahiers de l'Association Charles Gide pour l'Etude de la Pensée Economique*, Vol. 5, pp. 31-54.
- Boyer R. (1986), *Théorie de la régulation, une analyse critique*, Paris, La Découverte.

³⁹ Sur la question de l'aggravation probable des tensions Nord-Sud liées au commerce de biens énergétiques, voir Williams P. (2007), "Market cycles, power politics and the latest North-South energy-trade conflict", *Third World Quarterly*, 28 (1), pp. 45-58.

- Boyer R., Didier M. (1998), *Innovation et croissance*, Rapport du CAE, Paris, La Documentation Française
- Cohen E., Lorenzi J.H. (2000), *Politiques industrielles pour l'Europe*, Rapport du CAE, Paris, La Documentation Française.
- Coulomb F. (1998), "Adam Smith, a defence economist", *Defence and Peace Economics*, 9 (3), pp. 299-316.
- Coulomb F. (2004), *Economic theories of peace and war*, London, New York, Routledge.
- Coulomb F. & Fontanel J. (2005), « An economic interpretation of French military expenditures », *Defence and Peace Economics*, 16 (4), 297-315.
- Davis H.T. (1941), *The analysis of economic time series*, Bloomington, Indiana, Principia Press.
- Dickinson F.G., "The economic costs of war", in George A. Steiner (ed.) (1942), *Economic problems of war*, New York, Wiley and Sons, Chapter 23.
- Fukuyama F. (1992), *The end of history and the last man*, New York, Free Press.
- Galbraith J.K. (1995 [1994]), *Voyage dans le temps économique*, Le Seuil, Paris, p. 264 (Original title : *A journey through economic time. A firsthand view*, 1994).
- Grand-Jean P. (1964), *Guerres, fluctuations et croissance*, Prix de thèse de la faculté de droit et des sciences économiques de Caen, Paris, Sedes, pp. 386-399.
- Hansen A.H. (1951), *Business cycles and national income*, W.W. Norton & Co, New York.
- Keynes, J.M. (1939), "Will Rearmament Cure Unemployment?", *The Listener*, 1st June, in: D. Moggridge, ed., *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Volume 21.
- Keynes, J.M. (1942), "Inter-Departmental Committee on Reparation and Economic Security", 21 December, in: D. Moggridge, ed., *The Collected Writings of John Maynard Keynes*, Volume 26.
- Kondratiev N.D. (1935), "The long waves in economic life", *The Review of Economic Statistics*, 17 (Nov), pp. 105-115.
- Lénine V.O. (1971 [1916]), *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, Paris, Editions Sociales.
- Lescure J. (1947), *Principes d'économie rationnelle*, Paris, Editions Domat, Montchrestien.
- Malthus T.R. (1986 [1836]), *Principles of political economy*, in *The Works of Thomas Robert Malthus*, edited by E.A. Wrigley and David Souden, London, William Pickering, vol. VI.
- Modelski G. (1987), *Long cycles in world politics*, London, Macmillan.
- Oneal J.R., Russett B.M. (1997), "The Classical liberals were right : democracy, interdependence and conflict", 1950-1985, *International Studies Quarterly*, 41, pp. 267-294.
- Patomäki H. (2005), "The long downward wave of the world economy and the future of global conflict", *Globalizations*, 2 (1), 61-78.
- Pigou A.C. (1921), *The political economy of war*, London, Macmillan.
- Ruttan V.W. (2006), *Is war necessary for economic growth ? Military procurement and technology development*, New York, Oxford University Press.
- Schumpeter J.A. (1961 [1934]), *The theory of economic development. An inquiry into profits, capital, credit, interest, and the business cycle*, Cambridge, Harvard University Press.
- Schumpeter J.A. (1939), *Business cycles: a theoretical, historical and statistical analysis of the capitalist process*, New York, London, Mc Graw-Hill Book Co. Inc.
- Schumpeter J.A. (1965 [1942]), *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Paris, Editions Payot.
- Stiglitz J., Bilmes L. (2008), "The three trillion dollar war", *The Times*, February 23.
- Tarascio V.J. (1989), "Economic and war cycles", *History of Political Economy*, 21 (1), pp. 91-101.
- Tylecote A. (1992), "History as a forecasting tool : the future of the European economy in a long-wave/long-cycle perspective", *Review of Political Economy*, 4.2., pp 226-248
- Williams P. (2007), "Market cycles, power politics and the latest North-South energy-trade conflict", *Third World Quarterly*, 28 (1), pp. 45-58.